

par P. Ducrey, S. Huber, K. Reber et P. Friedemann

L'année 1991 avait été marquée pour l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce par l'inauguration des nouvelles salles du musée d'Erétrie et l'ouverture au public du pavillon de la Maison aux mosaïques.

En 1992, l'Ecole reprit à un rythme soutenu ses activités de fouille et d'étude à Erétrie. Non moins de trois chantiers importants furent en action: au mois d'avril, dans le quartier des maisons d'habitation de l'ouest, sous la direction de Karl Reber, au mois d'août, au sanctuaire d'Apollon, sous la direction de Sandrine Huber, enfin au mois de septembre, sur l'acropole, sous la direction de Pascal Friedemann. Chacun des responsables présente ci-dessous un rapport préliminaire sur les travaux qu'il a dirigés.

Les travaux dans le terrain et au musée se déroulèrent en collaboration avec l'Ephorie des antiquités préhistoriques et classiques d'Eubée, et particulièrement avec M^{me} Efy Sakellarakis, grâce à la bienveillante autorisation du Service archéologique, rattaché au Ministère de la culture du Gouvernement grec. Nous exprimons ici notre reconnaissance aux autorités helléniques.

La vocation interuniversitaire de l'Ecole se confirme d'année en année par l'apport d'archéologues et de stagiaires provenant des sept universités suisses où est enseignée l'archéologie classique. Par ailleurs, le nombre de personnes séjournant au siège de l'Ecole, à Athènes, pour y effectuer des recherches ne cesse d'augmenter, manifestation réjouissante du resserrement des liens culturels entre la Suisse et la Grèce.

Siège d'Athènes

Un certain nombre de professeurs et de chercheurs ont mis à profit l'infrastructure offerte par l'Ecole à Athènes. Mentionnons les professeurs Claude Bérard (Université de Lausanne), José Dörig (Université de Genève), Denis Knoepfler (Université de Neuchâtel), ainsi que MM. Lorenz Baumer (Université de Berne) et Thomas Schmidt (Université de Fribourg), enfin les chercheurs et stagiaires travaillant à Erétrie.

Comme pour la Maison de fouilles d'Erétrie, les frais de fonctionnement de l'appartement d'Athènes sont pris en charge pour l'essentiel par les contributions des univer-

sités suisses et par un subside de l'Académie suisse des sciences humaines.

Travaux au musée d'Erétrie

Plusieurs archéologues ont poursuivi des travaux de recherche au musée. Les travaux portaient sur le matériel dégagé par les fouilles et allaient de la céramique géométrique (J.-R. Gisler aidé de Susanne Hofstetter, Université de Fribourg) aux monnaies de fouilles (Monika Brunner, Université de Zurich), en passant par les anses d'amphores (Esther Schönenberger, Université de Berne), le matériel du dépôt votif du sanctuaire d'Apollon (Sandrine Huber, Université de Lausanne), la céramique classique et l'organisation des réserves (Kristine Gex, Universités de Berne et de Lausanne), la céramique classique et hellénistique (Ingrid R. Metzger), le matériel du gymnase (Elena Mango, Université de Zurich), etc. Le restaurateur d'art Hans Weber a passé quatre semaines en août à nettoyer et à conserver des monnaies et divers objets de métal.

Etat des publications

Knoepfler, Denis, L. Mummius Achaicus et les cités du golfe euboïque: à propos d'une nouvelle inscription d'Erétrie, *Museum Helveticum* 48, 1991, 252-280

Willers, Dietrich, Zwei Thesmophorien in Eretria?, *Museum Helveticum* 48, 1991, 176-187

Ducrey, Pierre, Rapport sur les activités de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce en 1991, *AntK* 35, 1992, 118-119

Huber, Sandrine, Les fouilles dans le sanctuaire d'Apollon à Erétrie, *ibid.* 120-122

Reber, Karl, Die Grabungen in Haus IV von Eretria, *ibid.* 123-128

Le manuscrit de Kristine Gex sur: «Rotfigurige und weissgrundige Keramik» a été accepté par le Fonds national pour publication dans la série ERETRIA, de même que le manuscrit de la publication finale de la Maison aux mosaïques, par P. Ducrey, I.R. Metzger et K. Reber. La publication de ces deux volumes est prévue pour l'automne 1993.

Karl Reber poursuit la rédaction de son ouvrage sur: «Klassische und hellenistische Wohnhäuser von Eretria.» L'achèvement du manuscrit est prévu pour la fin de 1993. Le volume comprendra des contributions de plusieurs auteurs.

Ingrid R. Metzger poursuit l'étude de la céramique hellénistique et d'époque romaine.

Les travaux de Philippe Mottet, de l'Université de Berne (mémoire de licence sur la céramique d'un puits situé entre les Edifices II et IV) et de Monika Brunner, de l'Université de Zurich (mémoire de licence sur les monnaies de fouilles) se poursuivent. Esther Schönenberger (Université de Berne) commence un mémoire de licence sur les amphores trouvées dans les fouilles suisses d'Erétrie.

Centre de documentation

Le centre de documentation de l'Ecole suisse d'archéologie, situé à l'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne de l'Université de Lausanne, est dirigé par Kristine Gex, avec la collaboration de José Bernal, Sandrine Huber, Alessandra Pomari et Thierry Theurillat. L'archivage des documents de la fouille suisse d'Erétrie se poursuit.

Aspects administratifs; changement de personnel

L'Ecole a enregistré avec regret la démission au 31 mai 1992 de Fredy Liver, dessinateur de l'Ecole suisse d'archéologie depuis 1979 et administrateur-comptable. Après 13 années passées à Erétrie, Fredy Liver est rentré en Suisse pour occuper un poste de technicien de fouille au Service archéologique du canton des Grisons. Au 30 septembre 1992, Karl Reber, secrétaire scientifique de l'Ecole suisse depuis le 1^{er} septembre 1985, a également quitté la Grèce pour occuper un poste d'enseignant à l'Institut d'archéologie de l'Université de Bâle. A tous deux va la reconnaissance de l'Ecole pour le dévouement et l'efficacité qu'ils ont apportés à la bonne exécution de leur mission.

Sylvie Müller, préhistorienne, ancien membre étranger de l'Ecole française d'archéologie à Athènes, a été nommée par le Directoire de l'Ecole au poste de secrétaire

scientifique, avec entrée en fonction le 15 septembre 1992. Elle est secondée par Andreas Vlachopoulos, archéologue grec, qui assure les tâches de secrétaire administratif de l'Ecole.

Durant la période du 1^{er} mai au 30 octobre 1992, le poste de dessinateur de l'Ecole a été occupé par Esther Schmid, collaboratrice du Service archéologique du canton de Lucerne.

Activités publiques

La séance publique officielle de l'Ecole a eu lieu le 19 mars 1992. Le programme comprenait un bref rapport sur les activités de l'Ecole par le directeur, un rapport sur la campagne 1991 par Karl Reber, secrétaire scientifique, enfin un exposé par Karl Schefold, professeur honoraire à l'Université de Bâle et fondateur de la fouille suisse d'Erétrie, sur: «Neue Wege der Archäologie im Jahrzehnt nach dem ersten Weltkrieg.» Comme de coutume, la séance a été organisée conjointement par SE l'Ambassadeur de Suisse en Grèce, la Fondation pour la présence suisse en Grèce et l'Ecole. A l'issue de la conférence, une réception a été offerte par SE l'Ambassadeur de Suisse en Grèce M. Alfred Hohl.

Sur l'initiative de Sylvie Müller, l'Ecole a inauguré une série de séminaires interdisciplinaires visant à favoriser les contacts entre chercheurs grecs et étrangers travaillant à Athènes dans le même domaine. Le premier de ces séminaires qui s'est déroulé le 8 décembre 1992 était consacré aux fresques égéennes. Il connut un succès réjouissant.

Enfin, en collaboration avec l'Ecole, l'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne de l'Université de Lausanne a organisé d'avril à juin 1992 un séminaire de 3^e cycle intitulé: «Recherches sur le site d'Erétrie et le monde méditerranéen aux époques géométrique et archaïque.» Dans le cadre de ce séminaire, un colloque international a réuni les 12 et 13 juin 1992 à l'Université de Lausanne des savants de cinq pays qui ont échangé des informations récentes et souvent inédites sur le thème proposé.

Pierre Ducrey

LES FOUILLES DANS LE SANCTUAIRE
D'APOLLON À ÉRÉTRIE 1992

La campagne 1992 dans le sanctuaire d'Apollon visait à mener à terme certains sondages ouverts en 1991 et à clore les fouilles menées depuis 1978 dans la zone nord-est du chantier¹. Ce but n'a pas été entièrement atteint, en raison des intéressantes trouvailles faites au nord du secteur. Nos investigations ont porté sur trois points différents (voir le plan *fig. dans le texte 1*).

1. Tombe du IX^e siècle avant J.-C.

Nous avons achevé le dégagement d'une tombe à incinération (*fig. dans le texte 1*) remontant à la fin du IX^e siècle avant J.-C. Son dégagement avait été amorcé par Antoinette Altherr-Charon en 1979 et interrompu en raison des conditions de fouille, la tombe se trouvant sous le niveau de la nappe phréatique. La sépulture est constituée d'une fosse circulaire de 2 m de diamètre et de 1 m de profondeur creusée dans d'épaisses couches alluvionnaires. Les parois de la fosse ont été consolidées avec des fragments d'argile rubéfiée très mal conservés. La tombe avait été repérée en stratigraphie en 1979 et du matériel céramique avait été prélevé à cette occasion, ainsi qu'une épée de fer à pommeau garni de clous de bronze². Cette année, outre des ossements calcinés, nous n'avons pas trouvé de matériel significatif.

2. Sud-est du temple d'Apollon (sondage 91.7)

En 1991³, nous avons pu mettre en évidence une petite zone proche du temple d'Apollon, la seule à ne pas avoir souffert des profonds remaniements modernes occasionnés par l'implantation de maisons au XIX^e siècle et

lors des premières fouilles conduites dans le sanctuaire (*fig. dans le texte 1*). Cette année, nous avons continué à dégager cette parcelle qui mesurait à peine 20 m², décapant successivement les couches d'occupation du sanctuaire liées à la première installation sur le site – avant l'élévation des structures connues à ce jour – et à la construction des temples des VIII^e, VII^e et VI^e siècles avant J.-C. Les niveaux correspondant aux époques postérieures n'étaient pas conservés.

Une cinquantaine de couches se succèdent sur une hauteur de 1,50 m (*pl. 31, 1.2*): sols en argile alternant avec des couches de sables et graviers lités, recharges de sols en argile. La plupart des couches atteignent 2 cm d'épaisseur au maximum. Le matériel récolté est quantitativement insignifiant: infimes tessons contenus dans les argiles de recharge ou vases piétinés sur les niveaux de marche repérés. Les foyers contenaient une grande quantité d'ossements calcinés.

La multitude de niveaux et de foyers de toutes les époques, surtout de l'époque géométrique (sub-protogéométrique III à géométrique récent) distingue ce secteur des autres abords des temples successifs. Le grand nombre de foyers dégagés sur une si petite surface s'explique sans doute par la position géographique de la zone, au sud-est du temple d'Apollon du VIII^e siècle, à proximité de l'entrée de l'édifice. Une telle abondance de niveaux et de foyers met en évidence l'activité particulièrement intense qui devait se dérouler à cet emplacement précis. L'étude approfondie du matériel et des ossements calcinés apportera sans doute des informations plus complètes sur la fonction de cet espace et des foyers qu'on y a découverts.

3. Zone nord-est du sanctuaire (sondages 92.1 et 92.2)

Le long de la bordure nord-ouest du chantier (*fig. dans le texte 1.2; pl. 31, 3*), à l'ouest de la zone du dépôt votif dégagé entre 1978 et 1990⁴, deux fondations de murs tardifs parallèles (R₁₋₂), orientées nord-ouest/sud-est, ont été mises au jour à 20 cm de distance l'une de l'autre.

¹ Campagne du 17 août au 4 septembre. Ont participé à la fouille: José Bernal (technicien de fouilles, IAHA, Université de Lausanne), Esther Schmid (dessinatrice, ESAG, Erétrie), Benoît Holdener (Université de Genève), Elena Mango (Université de Zurich), Blaise Mottet (Université de Fribourg), Annick Schneiter (Université de Lausanne). La gestion du matériel au musée a été assurée par Thierry Theurillat (Université de Lausanne).

² Voir A. Altherr-Charon, Chantier du temple d'Apollon, AntK 24, 1981, 83.

³ Voir S. Huber, Les fouilles dans le sanctuaire d'Apollon à Erétrie, AntK 35, 1992, 120-122.

⁴ Voir en dernier lieu AntK 34, 1991, 129-131.

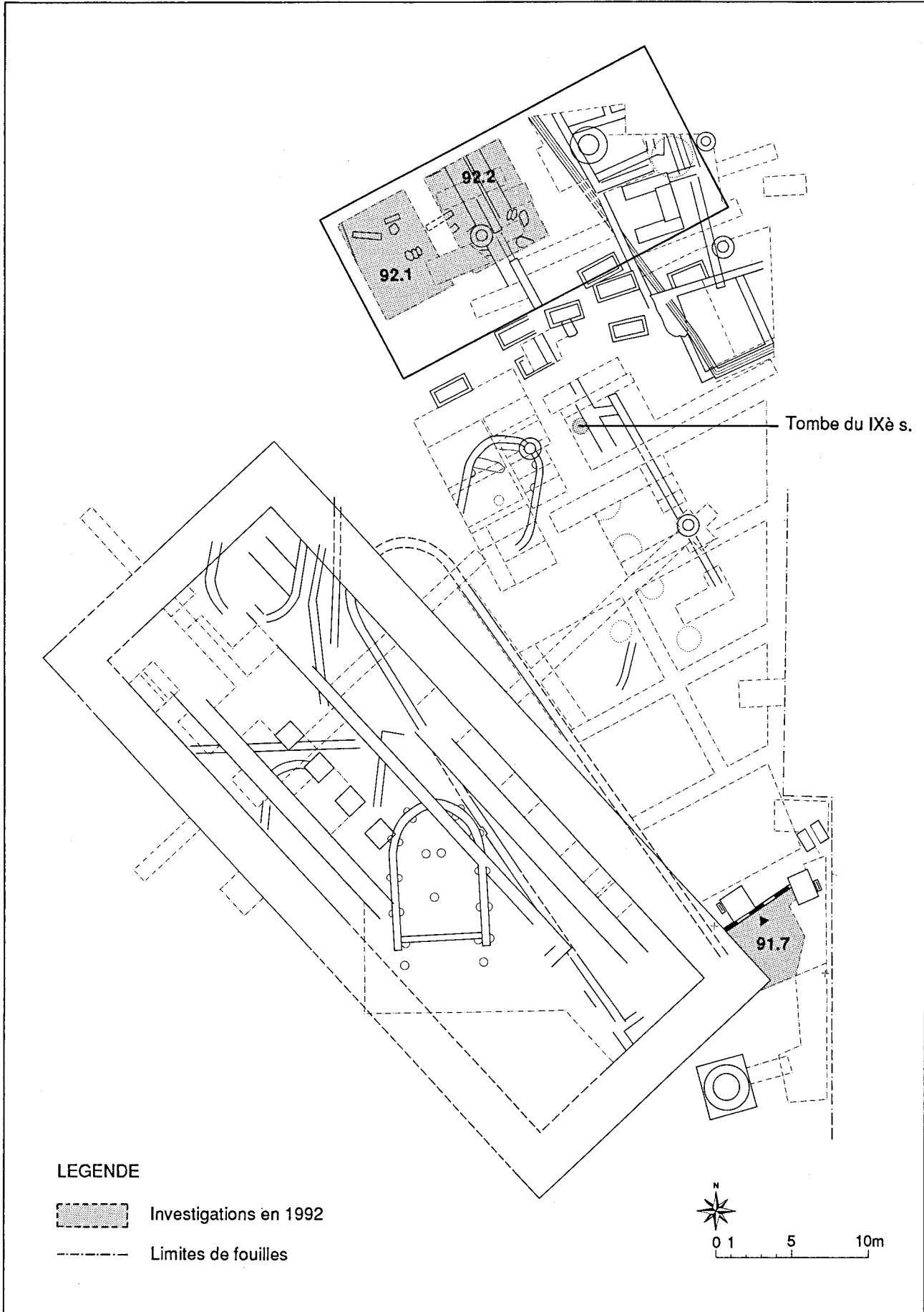


Fig. 1



Fig. 2

Les deux murs devaient border la route qui menait du nord de la ville à l'agora. Des couches de recharge de routes remontant à l'époque romaine ont été dégagées à l'est des murs.

La fondation du mur R₂, romain, est constituée de deux rangées de blocs taillés dans la colonnade en poros du temple d'Apollon du VI^e siècle (*pl. 31, 3*), ce qui prouve qu'à cette époque le temple, détruit, servait de carrière⁵. La surface des blocs du parement ouest est pourvue d'entailles perpendiculaires plus ou moins équidistantes, alignées à 10 cm environ du bord du mur et certainement destinées à caler les blocs de l'assise supérieure disparue. La fondation imposante (larg. env. 1,40 m) du mur R₁, paléochrétien, est bâtie en grands blocs grossièrement taillés. Elle est surmontée à l'est d'un glacis de pierres et tuiles, conservé par endroits, auquel devait s'adjoindre une élévation en terre. Le mur a été coupé par un puits

⁵ Voir P. Auberson, Temple d'Apollon Daphnéphoros (= Eretria. Fouilles et recherches 1, 1968) 10.

(*fig. dans le texte 2: S*) appartenant à une phase postérieure.

A l'ouest des deux murs, cinq tombes paléochrétiennes (*fig. dans le texte 2: T₁₋₅*), implantées dans des fosses profondes (prof. 0,80-1,00 m) ont été dégagées: quatre tombes à tuiles et une à dalles (T₃). Une sixième sépulture à tuiles (T₆) a été repérée dans la coupe stratigraphique nord du sondage 92.2 et une septième (T₇) a été en grande partie détruite lors de la construction du puits S. Des cinq tombes fouillées, deux contenaient un squelette, les autres deux. La tombe à dalles renfermait deux enfants en bas âge. La tombe T₁ comportait une petite cruche placée à côté de la tête et le sujet portait une boucle d'oreille en bronze. Les autres tombes n'ont pas produit de matériel archéologique.

Les tombes et le mur R₁ sont contemporains. Des sépultures à tuiles n'ont été dégagées qu'à l'ouest de ce mur, ce qui indique que ce dernier servait de mur d'enclos à la nécropole qui bordait la route. Un seuil dégagé au sud du sondage indique une des entrées du cimetière. A envi-

ron 170 m au nord du sanctuaire, Petros Thémélis a fouillé une vingtaine de tombes à tuiles de la même nécropole⁶. Les tombes à sarcophage mises au jour dans le sanctuaire lors des campagnes de fouilles précédentes⁷ appartiennent à une phase postérieure.

Au sud du puits S, nous avons repéré un muret de fondation curviligne en pierres sèches d'époque géométrique orienté est-ouest (*fig. dans le texte 2: R₃*). Il appartient certainement à un édifice ovale de même type que l'atelier de bronzier mis au jour plus au sud. Cette structure sera dégagée ultérieurement.

Secteur nord-est du sanctuaire d'Apollon

Huit campagnes de fouilles dans le secteur nord-est du sanctuaire ont permis de mettre au jour, sur moins de 2,50 m de hauteur, des structures liées à toutes les époques de l'histoire de la ville, depuis le IX^e siècle avant J.-C. jusqu'au VI^e siècle après J.-C. Les sondages conduits cette année précisent quelques points de la chronologie et surtout mettent en lumière les phases tardives de la zone, après l'abandon du temple d'Apollon.

La destruction du temple dorique reste une énigme à l'heure actuelle. Des documents épigraphiques attestent que le sanctuaire était encore en activité au II^e siècle avant J.-C. Puis nous retrouvons à Rome, au troisième quart du I^{er} siècle avant J.-C., des fragments sculptés du temple d'Apollon récupérés sur le temple d'Apollon Sosianus⁸. Que s'est-il passé dans l'intervalle? La découverte d'éléments de la colonnade du temple réutilisés dans le mur R₂ nous permettra de préciser la date de l'abandon du sanctuaire.

La suite de l'histoire d'Erétrie n'est guère plus claire. Rappelons que la ville n'a été abandonnée qu'après un séisme qui aurait détruit les côtes eubéennes en 365⁹.

⁶ Voir P. Thémélis, *Prakt* 1974, 45 sq.; 1975, 44; 1976, 83; 1977, 35; 1978, 31; 1982, 179; 1983, 141-143.

⁷ Voir *AntK* 24, 1981, 81.

⁸ Voir E. La Rocca, *Amazzonomachia. Le sculture frontonali del tempio d'Apollo Sosiano* (1985); pour un état de la question, voir C. Bérard, *Apollon Porte-laurier*, *Desmos* 11-12, octobre 1986, 11-17.

⁹ Voir P. Thémélis, *Prakt* 1975, 44; A. S. Georgiadou, *Περὶ σεισμῶν* (1904) 224.

Puis une petite communauté chrétienne se serait établie autour des ruines du temple d'Apollon. En 551 a lieu un deuxième violent séisme. P. Thémélis estime que la nécropole dégagée au nord du temple d'Apollon était peut-être liée à cet événement. Une étude approfondie des sépultures dégagées et du matériel associé permettra d'éclaircir ces quelques points obscurs de la chronologie. Dans tous les cas, les grands axes de communication de la ville, dont l'origine remonte à l'époque archaïque, ont perduré jusqu'à l'époque paléochrétienne, comme l'avait déjà pressenti P. Thémélis. C'est maintenant un fait prouvé jusqu'au noyau du tissu urbain de la cité.

TABLE DES PLANCHES

Pl. 31, 1	Stratigraphie du sondage 91.7. Phot. S. Huber.
Pl. 31, 2	Détail de la stratigraphie du sondage 91.7. Phot. S. Huber.
Pl. 31, 3	Les deux murs tardifs au nord du chantier. Phot. S. Huber.

FIGURES DANS LE TEXTE

Fig. 1	Plan schématique du sanctuaire. Dessin S. Huber.
Fig. 2	Relevé des investigations en 1992. Relevé F. Liver, E. Schmid. Mise au net Th. Theurillat.

DIE GRABUNGEN IN HAUS IV VON ERETRIA

Kampagne 1992

Die fünfte und vorläufig letzte Kampagne im Ostteil von Haus IV fand zwischen dem 30. März und dem 30. April 1992 statt. Wie im vergangenen Jahr konzentrierten wir unsere Arbeiten auf das Abtragen der Profilstege und auf die weitere Erforschung der tieferen Schichten¹.

Das Abtragen der Profilstege

Die letzten noch bestehenden Profilstege wurden, soweit möglich, schichtenweise abgetragen², wobei einige interessante Details zum Vorschein kamen. So stellten wir etwa im Raum B fest, dass sich der mit Steinen gepflasterte Boden noch weiter als bisher angenommen ausgedehnt hatte, wobei allerdings die nordwestliche Partie stark beschädigt war. Der Steinboden grenzte an einen mächtigen Porosblock, der offenbar den Steinboden an seiner Südwestseite umsäumte (*Textabb. 1*). Ein ähnlicher Porosblock liegt im Nordosten an der Stelle, an der die beiden Wasserkanalisationen in Richtung J₁ wegführen. Auf Grund dieser beiden Blöcke darf man annehmen, dass der Steinboden von einem leicht erhöhten Rand aus Porosblöcken umgeben war.

Beim Abtragen der Stege über dem Fundament zwischen den Räumen H, E und G wurde einmal mehr beobachtet, dass die Wände von Raum E mit reich verzierten Stuckwänden ausgekleidet waren. Grosse Fragmente dieser Stuckwände, die bei der Zerstörung des Gebäudes auf den Boden gefallen waren, legten wir bereits früher in der Nordwest- und der Südwestecke von E frei³; weitere

¹ vgl. den letztjährigen Grabungsbericht: AntK 35, 1992, 123ff. Auch an dieser Stelle möchte ich es nicht versäumen, meinen Dank dem Direktorium der Schweizerischen Archäologischen Schule in Griechenland und dem Schweizerischen Nationalfonds für die Unterstützung der Arbeiten zukommen zu lassen. Dank gebührt auch den Mitarbeitern der 11. Ephorie in Chalkis und besonders der Vorsteherin Frau E. Sapouna-Sakellarakis. An der Grabung teilgenommen haben N. Aubert, J. Kraese (Universität Neuchâtel), M. Jenny (Universität Basel), N. Mekacher (Universität Bern), A. Liver und E. Schmid (Zeichner, ESAG), A. Skiadaressis (Photograph, Athen) und H. Weber (Restaurator, Chur).

² Das ganze Gebiet des Ostgebäudes von Haus IV wurde durch Steinraub beträchtlich gestört, so dass intakte Schichten oberhalb der Mauerfundamente nur noch selten angetroffen wurden.

³ vgl. AntK 35, 1992, 124.

Fragmente kamen nun auch in der Südostecke zum Vorschein. In der Nordwestecke von H wurden mehrere Fragmente eines zerstörten Mosaikbodens entdeckt. Dem Befund nach zu urteilen gelangten diese Fragmente jedoch erst nach der Zerstörung des Gebäudes an jene Stelle. Es ist anzunehmen, dass sich der Mosaikboden ursprünglich in einem anderen Raum oder Gebäude befand.

In den Räumen M und L fanden wir weitere Teilstücke der Wasserkanalisation, die von M auf die Oststrasse hinausführte. Das Freilegen der Oststrasse an jener Stelle ergab, dass diese Kanalisation bei der Aussenmauer des Gebäudes nach Südosten umbog und die Strasse diagonal überquerte (*Textabb. 1*). Vielleicht leitete sie das Wasser in einen Sammelkanal in der Strasse, dessen Entdeckung jedoch die an jener Stelle verlaufende Grenze des Grabungsfeldes im Wege steht⁴.

Von grossem Interesse sind die in Raum M beobachteten Fundamentreste von Innenmauern, die in der nördlichen Raumhälfte unter dem Boden zum Vorschein kamen. Diesen Fragmenten nach zu urteilen war der Raum M in der ersten Bauphase dreigeteilt (*Textabb. 2*). Die Anordnung der beiden beinahe quadratischen Kammern hinter dem breitgelagerten Vorraum erinnert an vergleichbare Raumgruppen im Westteil (Räume 4–4a–4b: *Textabb. 1*), im Mosaikenhaus (10–12) und in den Häusern I (o–q) und II (b–d)⁵. Diese Raumgruppen liegen immer im privaten Teil des Hauses und sind sicher als die Wohn- und Schlafräume der Familie zu interpretieren⁶.

Wie bereits im letztjährigen Bericht erwähnt, bildete die Raumgruppe M–P ein älteres Kerngebäude, das ursprünglich nicht mit dem Westteil verbunden war und das erst in der zweiten Bauphase gegen Ende des 4. Jahrhunderts in die Neuüberbauung des Gebietes miteinbezogen wurde. Das Gebäude M–P aus der ersten Bau-

⁴ C. Krause entdeckte in der Nähe des Westtores das Teilstück einer Kanalisation, die offenbar in Richtung Oststrasse führt: Das Westtor (= Eretria 4, 1972) 38 Nr. 4 Abb. 84f.

⁵ K. Reber, AA 1988, 664 mit Abb. 2.4.5; P. Ducrey und I.R. Metzger, AntK 22, 1979, 3ff. Abb. 2; P. Auberson und K. Schefold, Führer durch Eretria (1972) 86 Abb. 15; 92 Abb. 16.

⁶ Reber a.O.

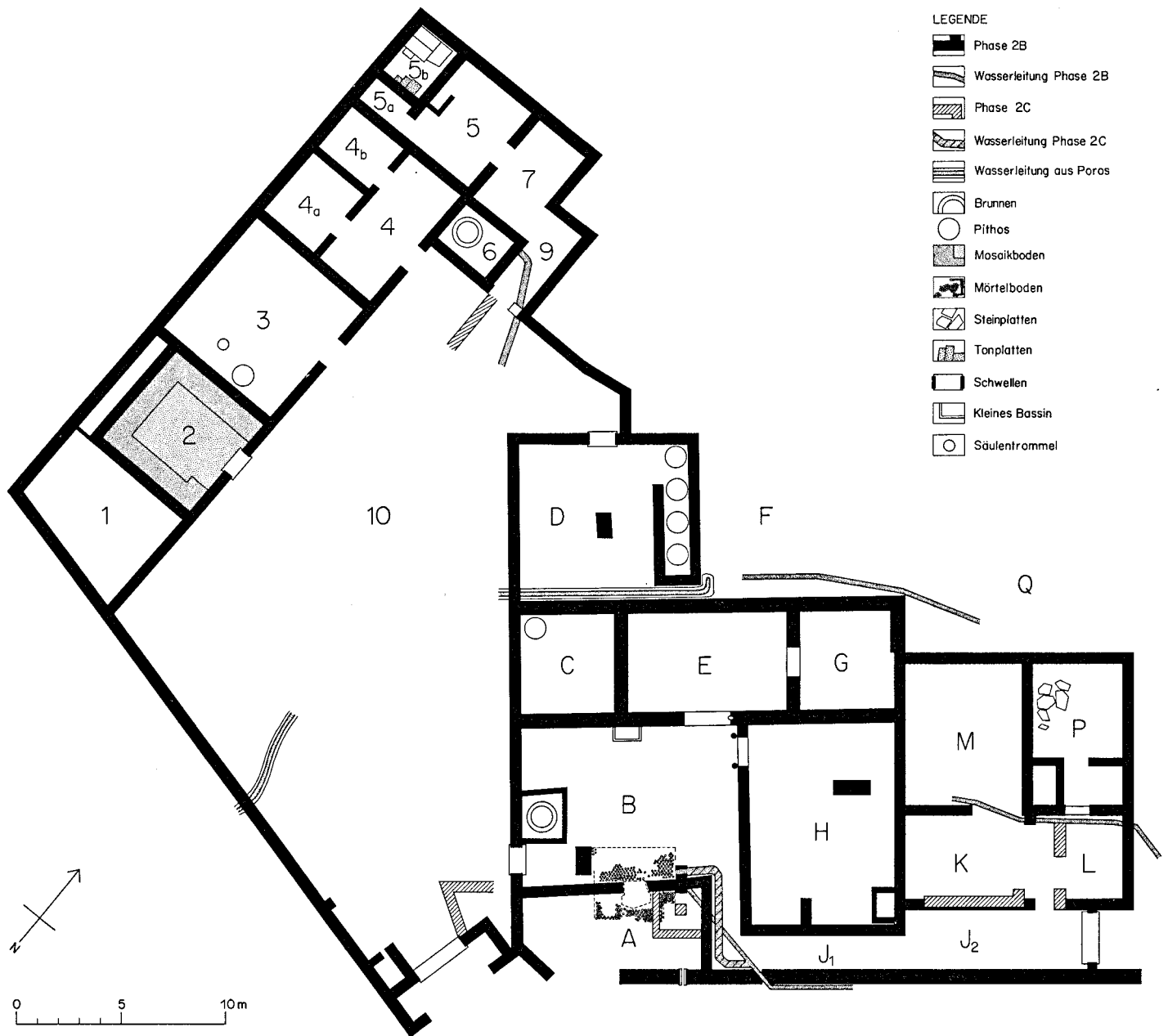


Abb. 1

phase bestand aus mehreren Räumen, die von ihrer Form her eindeutig bestimmt werden können. P und O weisen die Form eines Andron für sieben Betten mit Vorraum auf (*Textabb. 2*). Raum M dagegen zeigt, wie wir oben gesehen haben, die typischen Merkmale der in den Häusern Eretrias üblichen Privatgemächer. Der private Anspruch wird zudem noch durch die Herdstelle an der Westmauer von M verstärkt. Südlich dieser Räume wurde ferner das auf einer Basis *in situ* stehende Fragment einer Säulentrommel gefunden, das wohl zum ursprünglichen Hof gehört hatte. Das Gebäude M-P ist somit eindeutig als eigenständiges Wohnhaus mit Andron, Privaträumen und Hof zu deuten.

In der zweiten Bauphase wurde dann der Block mit den Räumen A-J angebaut (*Textabb. 1*), wobei der gesamte Ostteil durch einen Durchgang von B zu Hof 10 mit dem Westteil verbunden wurde. Der Ostteil wird als eine Art Werkstätte gedeutet, die zu dem Wohnhaus 1-9 im Westen gehörte. Von der Werkstätte losgelöst war nur Raum D, der einen eigenen Zugang zum Hof hatte. In jenem Raum D kam beim Abtragen der Stege eine weitere interessante Anlage zu Tage. Die Nordostmauer dieses Raumes, die zusammen mit einer dort beginnenden Wasserkanalisation nach Südwesten abzweigt, folgt dieser Kanalisation nur auf einer Distanz von 1,35 m und biegt danach wieder nach Nordwesten um. In dem da-

durch entstandenen schmalen Korridor wurden die Reste von mindestens drei Pithoi gefunden⁷. Der Bodenzapfen des einen steckte in der Erde, die Wandung war mit Bruchsteinen abgestützt. Von dem zweiten blieben der Mündungsrand und mehrere Wandfragmente erhalten. Der dritte schliesslich, der schon in der Antike mit Bleiklammern geflickt worden war, stand zerbrochen in der Nordostecke des Raumes (*Textabb. 1*)⁸. Diese innere Mauer des «Korridors» war demnach nicht bis zur Decke hinauf zugemauert, sondern bildete lediglich eine niedrige Bank, die einerseits die Pithoi stützte, andererseits aber wohl dazu diente, von erhöhter Position her die in den Pithoi gelagerten Nahrungsmittel auszuschöpfen. Raum D ist also eindeutig als Vorratsraum zu interpretieren, der nur vom Westteil her, d.h. durch den Hof 10 zu betreten war.

Die älteren Schichten

Tiefensondierungen wurden in dieser Kampagne vor allem an vier Stellen durchgeführt, wobei es sich bei dreien um eine Erweiterung von früheren Sondierungen handelt. Die einzige Sondierung, die neu begonnen wurde, liegt in der Südwestecke von Raum H. Die an jener Stelle im Boden sichtbar gewesenen Steine entpuppten sich bei der Freilegung als Teile eines Mauerzuges aus einer älteren Phase. Dieses Mauerstück liegt in der Achse eines schon früher unter dem Boden von Korridor J₂ freigelegten Mauerchens und gehört vielleicht in dieselbe Phase. Eine genaue Datierung ist nicht möglich, einige wenige Keramikfragmente lassen jedoch vermuten, dass die Mauer in archaische oder frühklassische Zeit gehören könnte.

Erweitert wurde die Sondierung in Raum F, wo einerseits die längliche, mit Keramik, Ziegelfragmenten und Steinen gefüllte Grube⁹, andererseits die dicke Auffüllungs-

schicht unter dem Boden weiter untersucht wurden. Die Grube konnte in Richtung Nordwesten weiterverfolgt werden, wobei wir feststellten, dass sie unter der Nordmauer von F hindurchläuft. Das darin gefundene, von I.R. Metzger bestimmte Material gehört ins 5. und in den Anfang des 4. Jahrhunderts (FK 4120). In der Auffüllschicht hingegen, in welche die erwähnte Grube eingetieft war, fanden sich zuunterst Spuren von verbrannten Lehmziegeln, die mit geometrischer Keramik vergesellschaftet waren. Es scheint also auch in jener Region Spuren aus dem 8. Jahrhundert gegeben zu haben, die jedoch nicht weiter verfolgt werden konnten.

Der Brunnen aus dem 8. Jahrhundert v. Chr.

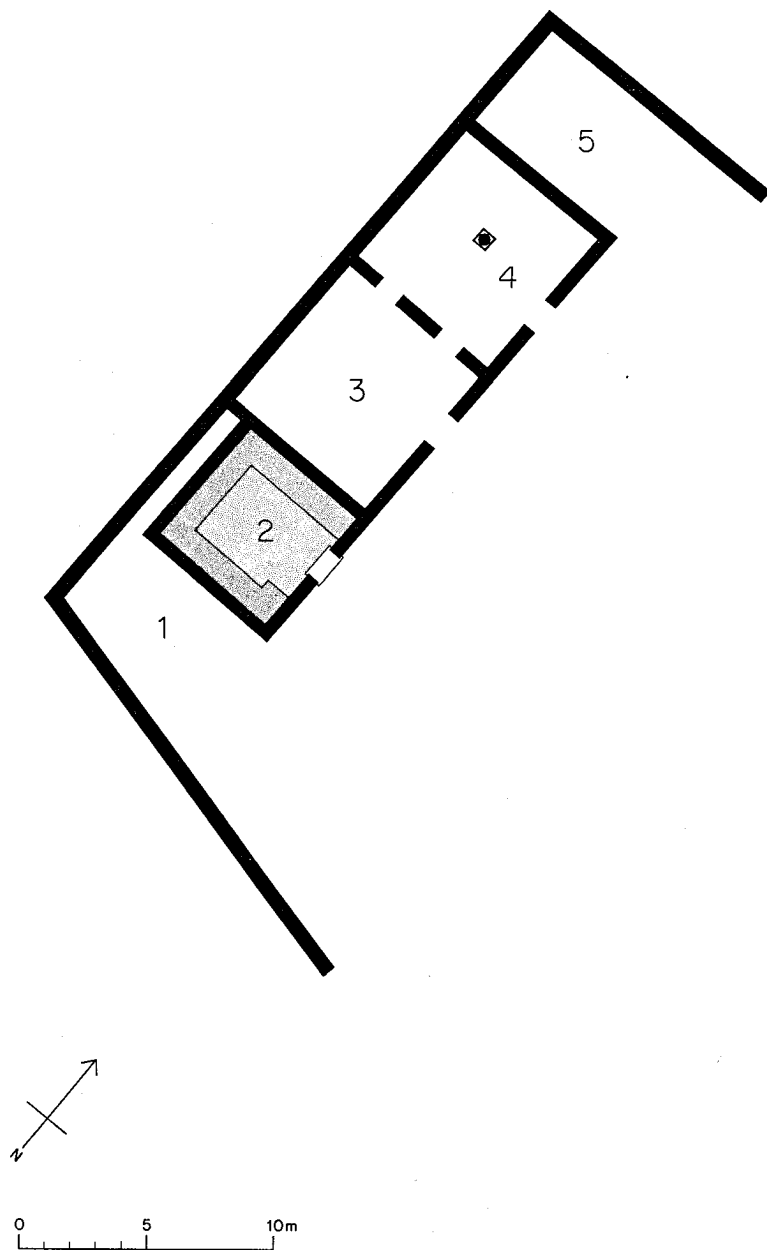
Die Grube, die wir in den vergangenen Jahren unter dem Raum C angegraben hatten und die mit Keramik aus der geometrischen Zeit angefüllt war, verengte sich im Verlauf der weiteren Freilegung zu einem kreisrunden Schacht von 1,1 m Durchmesser (*Taf. 32, 1*). Dieser Schacht war 9,2 m tief in den roten, anstehenden Lehm Boden eingegraben, d.h. er reichte bis in eine Tiefe von 0,66 m unter die Meeresoberfläche. Es handelt sich somit um einen Grundwasserbrunnen, der gegen Ende des 8. Jahrhunderts aufgefüllt worden war. Die Auffüllung bestand aus lockerer Erde, verbrannten Lehmziegeln und grossen Mengen an Fragmenten geometrischer Keramik aus der zweiten Hälfte des 8. Jahrhunderts. Eine erste Durchsicht des Materials ergab, dass die Gefässe bereits zerbrochen waren, als sie in die Auffüllung gelangten, denn nur wenige liessen sich wieder zusammensetzen. An Formen kommen vor allem Skyphoi, Tassen, Teller, Amphoren, Kratere und Oinochoen vor. Besonders hervorzuheben ist das Fragment eines Glockenidols, das der Länge nach zum Durchfädeln einer Aufhängeschnur durchbohrt war und an dessen Körper einst bewegliche Beine hingen (*Taf. 32, 2*). Dieses Idol gehört in dieselbe Gruppe wie die berühmten Puppen aus Böotien und deren Vorgänger aus Athen¹⁰. Stilistisch am nächsten ver-

⁷ In Anbetracht der Platzverhältnisse nehmen wir an, dass ursprünglich sogar vier Pithoi dort gestanden hatten (vgl. *Textabb. 1*).

⁸ Auf einer Wandscherbe ist das Monogramm \mathfrak{A} eingeritzt, vgl. dazu A.W. Johnston, *Trademarks on Greek Vases* (1979) 9E, 100 Abb. 8v.

⁹ vgl. AntK 35, 1992, 125 Abb. 1.

¹⁰ K. Reber, *Untersuchungen zur handgemachten Keramik Griechenlands in der submykenischen, protogeometrischen und der geometri-*



- LEGENDE
- Phase 1A
 - Wasserleitung Phase 1A
 - Phase 1B
 - Wasserleitung Phase 1B
 - Herd
 - Mosaikboden
 - Gefäßständer
 - Säulentrommel
 - Schwelle

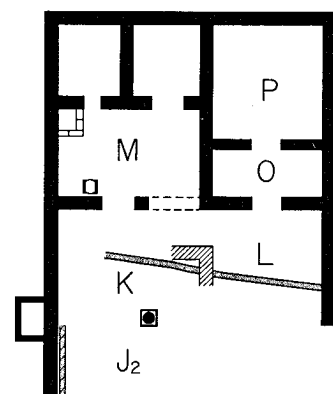


Abb. 2

wandt sind jedoch die Puppen, die vor kurzem in Skyros gefunden wurden¹¹.

Rings um die Mündung des Brunnens lag geometrische Keramik in einem weiten Umkreis verstreut. So kamen schon in früheren Kampagnen unter dem Boden von

Raum B viele Fragmente zum Vorschein, die zu einer Auffüllung gehörten, die um den Brunnen herum entstanden ist. Dieses Jahr gruben wir in Raum B bis auf den gewachsenen Boden und fanden dabei noch weitere Fragmente der in einem früheren Bericht vorgestellten spätgeometrischen Amphora mit Wagenfries¹².

schen Zeit (1991) 128ff. Taf. 29.32 Abb. 8; A. Ruckert, Frühe Keramik Böotiens (= AntK Beiheft 10, 1976) 38ff. Taf. 29; J. Bouzek, The Attic Dark Age Incised Ware (1974) 36ff. Abb. 16; R.A. Higgins, Greek Terracottas (1967) 23 Taf. 9, C-E.

¹¹ E. Sapouna-Sakellarakis, AAA 19, 1986, 41 Abb. 21.

¹² vgl. AntK 35, 1992, 127; AntK 32, 1989, 112 Taf. 21, 1. Diese Amphora wird zu einem späteren Zeitpunkt separat veröffentlicht.

Das Grab eines Mädchens

In der Sondierung unter dem Korridor J₂ legten wir in den vergangenen Jahren eine Grube frei, die ebenfalls mit Keramik aus der geometrischen Zeit angefüllt war¹³. Diese Grube war im natürlich anstehenden Lehm Boden eingegraben. Bei einer erneuten Reinigung des Grubenbodens entdeckten wir am Westrand eine kleinere, 1 m lange und 0,4 m breite Grube von ovaler Form, die mit lockerer Erde gefüllt war. Beim Ausheben der Erde kamen drei Gefässe, die Reste einer Kugel aus sprödem Ton, Perlen einer Bernsteinkette und Teile eines Skelettes zutage (*Taf. 32, 3; Textabb. 3*)¹⁴. Von dem Skelett selbst waren nur noch der vom Gewicht der Erde flachgedrückte Schädel und die beiden Oberschenkelknochen vorhanden. Diese zeigen, dass es sich um eine Bestattung in Rückenlage handelt, wobei der Kopf im Osten lag. Die Grösse des Skelettes weist auf eine Kindesbestattung hin.

Mitten unter den Schädelfragmenten lagen die Zähne des verstorbenen Kindes noch so nebeneinander, wie sie einst im Kiefer angeordnet waren. Zu beiden Seiten dieser Zahnreihe befanden sich die Enden einer langen Kette aus Bernsteinperlen, die wohl um den Hals des Kindes gelegt war. Die insgesamt 29 Perlen von jeweils 1–2 cm Grösse sind der Länge nach durchbohrt; sie lagen noch in derselben Reihenfolge, in der sie einst auf die Schnur aufgezogen waren. Aus der Beigabe dieser Kette darf man schliessen, dass das verstorbene Kind ein Mädchen gewesen war.

Ketten, Perlen oder Anhänger aus Bernstein sind in der geometrischen Zeit relativ selten anzutreffen¹⁵. In dem nahe bei Eretria gelegenen Lefkandi, in dem mehrere Nekropolen mit einer grossen Anzahl an Gräbern freige-

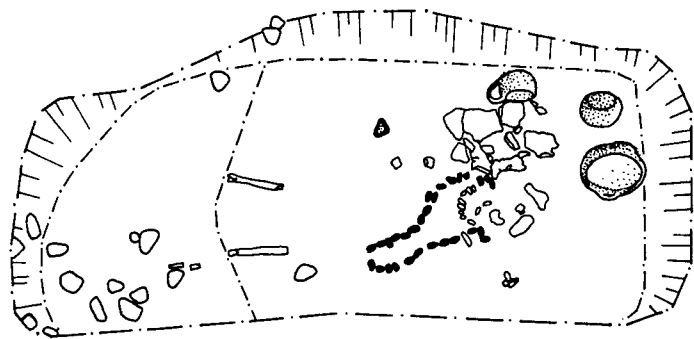


Abb. 3

legt worden waren, kamen nur wenige Bernsteinobjekte zum Vorschein¹⁶. Der Kette aus Eretria kommt somit eine besondere Bedeutung zu.

Unmittelbar neben dem zerdrückten Schädel lagen drei Gefässe und die Reste einer zerbrochenen Kugel aus sehr sprödem Ton. Die drei Gefässe sind folgendermassen charakterisiert:

Skyphos V 4347 (*Taf. 32, 4 rechts*): H. 4,2 cm, Dm. 9,6 cm; kleine Fragmente am Rand abgesprungen. Niedrige Form, mit Standing. Ganzes Gefäss schwarz gefirnisst, zwischen den Henkeln rechteckiges Feld, tongrundig. Je zwei Linien oben und unten rahmen ein waagrechtes Grätzmuster, an den Enden je vier senkrechte Striche. Mittelgeometrisch II

Vgl. K. Kübler, *Kerameikos* 5, 1 (1954) Grab 22 Inv. 295. Grab 86 Inv. 829 *Taf. 91*; N. Coldstream, *Greek Geometric Pottery* (1968) 23 *Taf. 4c. 5e*; 170 *Taf. 34g*; A. Andriomenou, *AM* 100, 1985, 27ff. *Taf. 4-5*.

Henkelbecher V 4348 (*Taf. 32, 4, Mitte*): H. 7,2 cm, Dm. 5,2 cm; kleine Fragmente am Rand abgesprungen. Gelber Überzug. Mehrere Zonen mit drei bis vier dicken Linien, getrennt durch Punktreihen. Mittelgeometrisch II

Vgl. Kübler a.O. Grab 86 Inv. 831 *Taf. 111*; Coldstream a.O. 23.170 mit Anm. 13; CVA Athen, Nationalmuseum 1 *Taf. 3, 15*; 4, 1–4; Fragment eines vergleichbaren Gefässes aus Eretria: A. Andriomenou, *AEphem* 1975, 206ff. *Taf. 66a*. Zu spätgeometrischen Exemplaren vgl. J. Burow, *AA* 1992, 404 Nr. 6 *Abb. 6a–d*.

Tasse V 4349 (*Taf. 32, 4 links*): H. 4,5 cm, Dm. 6,2 cm; intakt; niedrige, senkrechte Lippe. Oberfläche schwarz gefirnisst.

Zu den monochromen Tassen vgl. A. Andriomenou, *AM* 101, 1986, 106; J. Boardman und M.J. Price, in: *Lefkandi 1* (1980) 67; Coldstream a.O. 18.

¹³ Siehe vorige Anm.

¹⁴ Bei der Bergung der Funde stellte sich heraus, dass die Bernsteinperlen sehr brüchig waren. Wir sahen uns deshalb gezwungen, das ganze Grab einzugipsen und herauszunehmen. Die Bergungsarbeiten unternahm A. Liver. Im Magazin des Museums wurden die Perlen von H. Weber gereinigt und provisorisch gefestigt.

¹⁵ N. Coldstream, *Geometric Greece* (1977) 45 (Tenos, Vergina). 79f. 126 (Eleusis). 100 (Theke). 184 (Aetos). Weitere Funde bei T.J. Dunbabin, *Perachora 2* (1962) 52off.

¹⁶ R.A. Higgins, in: *Lefkandi 1* (1980) 223 *Taf. 228b.d. 234c*.

Die drei Gefässe sind nach stilistischen Kriterien der Mittelgeometrisch-II-Zeit, d.h. der ersten Hälfte des 8. Jahrhunderts zuzuordnen. Eine solche Datierung wird durch den Grabungsbefund bestätigt. Das Grab lag im Boden der Grube, die mit spätgeometrischer Keramik aus der zweiten Hälfte des 8. Jahrhunderts aufgefüllt war. Das Grab muss zeitlich also vor der Auffüllung der Grube angelegt worden sein.

Die Entdeckung eines so frühen Grabes im Gebiet des Westtorquartiers wirft natürlich mehrere Fragen auf. Obwohl die Stadt Eretria spätestens zu Beginn des 8. Jahrhunderts gegründet worden ist, sind Funde aus dieser frühen Zeit relativ selten¹⁷. So muss man sich einerseits fragen, wie gross die Ausdehnung der Stadt in jener Zeit gewesen war¹⁸, andererseits drängt sich natürlich auch die Frage nach der Lage der frühen Nekropolen auf. Es wäre in diesem Zusammenhang interessant zu erfahren, ob es sich bei dem Grab um eine isolierte Bestattung handelt oder ob in der näheren Umgebung weitere Gräber zu erwarten sind. Die Annahme, dass unser Mädchengrab nur den Ausläufer einer Nekropole darstellt, ist nicht abwegig, zumal in demselben Gebiet ja bereits eine Nekropole, wenn auch erst aus der spätgeometrischen Zeit, bekannt ist¹⁹. Wenn sich nun unter dem Haus IV tatsächlich eine Nekropole aus Mittelgeometrisch II nachweisen liesse, würde dies weiteres Licht auf die Gründungszeit Eretrias werfen. Da unsere Grabung in Haus IV jedoch vor allem den spätklassischen und hellenistischen Schichten galt, muss die weitere Erforschung der älteren Perioden vorerst aufgeschoben werden.

TAFELVERZEICHNIS

- Taf. 32, 1 Geometrischer Brunnen unter Raum C. Phot. K. Reber.
 Taf. 32, 2 Tonpuppe aus dem geometrischen Brunnen. H. 6,2 cm. Eretria, Museum T 3709. Phot. A. Skiadaressis.
 Taf. 32, 3 Grab eines Mädchens. Phot. K. Reber.
 Taf. 32, 4 Tasse V 4349, Henkelbecher V 4348 und Skyphos V 4347 aus dem Grab eines Mädchens. Eretria, Museum. Phot. A. Skiadaressis.

TEXTABBILDUNGEN

- Abb. 1 Haus IV, zweite Bauphase. Zeichnung E. Schmid.
 Abb. 2 Haus IV, erste Bauphase. Zeichnung E. Schmid.
 Abb. 3 Grab eines Mädchens. Zeichnung A. Liver und E. Schmid.

¹⁷ A. Andriomenou, AM 101, 1986, 97ff.; dies., AM 100, 1985, 23ff.

¹⁸ Zu Eretria in geometrischer Zeit vgl. zuletzt A. Mazarakis-Ainian, AntK 30, 1987, 3ff.; S. Huber, AntK 34, 1991, 137ff.

¹⁹ C. Bérard, L'Hérôon à la porte de l'ouest (= Eretria 3, 1970).

UN ÉTABLISSEMENT HYDRAULIQUE
SUR LE FLANC EST DE L'ACROPOLE D'ÉRÉTRIE

De 1984 à 1988, les activités de l'École suisse d'archéologie s'étaient concentrées sur l'acropole en vue d'effectuer un relevé précis de tous les vestiges antiques¹. Ce travail aboutit à une carte topographique d'une grande richesse archéologique, que nous avons élaborée sous la forme d'un mémoire de licence soutenu au printemps 1991². Dans l'optique de la publication de ces recherches, et vu l'importance des vestiges mis en évidence, nous avons eu l'occasion de mener une campagne de fouilles sur l'acropole en automne 1992³. Il s'agit là de la première étape d'une série d'investigations destinées à mieux appréhender l'histoire encore mal connue de cette partie de la cité antique⁴.

Notre effort a porté sur un bâtiment quadrangulaire situé à mi-pente du flanc est de l'acropole (G/300). Plusieurs facteurs nous ont amené à privilégier cet édifice dans notre programme de recherches. Quoique partiellement dégagé par K. Kourouniotis au début de ce siècle, il y avait de bonnes chances de mettre au jour un ensemble qui ne soit pas trop isolé de son contexte archéologique⁵. En outre, la fonction présumée de cet édifice – une citerne – était d'un grand intérêt sur une acropole qui

apparaît avoir été dépourvue d'autres points d'eau⁶. Enfin, les techniques de construction et des stèles funéraires en remploi nous suggéraient une datation assez tardive (époque romaine)⁷. Nos espoirs ne furent pas déçus, puisque les fouilles ont permis de mettre en évidence un vaste complexe hydraulique attestant l'importance de cette région à la basse époque hellénistique. L'ensemble est formé d'un bâtiment principal semi-enterré (*fig. dans le texte 1, A; pl. 33, 1*), contre lequel s'appuient plusieurs structures (E, H, I-L), ainsi que de trois bassins annexes (B, C, D). La fouille n'étant pas encore achevée, nous ne présenterons ici que les grandes phases de développement.

La citerne A, la chape H

Le premier état est constitué de l'édifice principal (A), qui frappe par le caractère imposant et soigné de l'appareil mis en œuvre. Les murs sont constitués de parpaings de poros en appareil rectangulaire isodome, implantés sur la roche naturelle et liés au mortier hydraulique. À l'est, le mur est doublé et présente un petit bassin (B) tapissé d'un fin lit de mortier de tuileau, comme le sont d'ailleurs les parements internes et externes de ce bâtiment. Le soin apporté à rendre les murs étanches ainsi que le dédoublement du mur est, le plus exposé à la pression de l'eau, témoignent d'une maîtrise certaine dans les techniques de constructions hydrauliques. Ce savoir-faire est encore illustré par une chape de mortier hydraulique assez grossier qui entoure l'édifice et s'appuie contre les parements externes des fondations⁸. Il s'agit d'un empattement destiné à éviter le minage des substructures par les eaux de ruissellement. À ce rôle s'ajoutait, dans sa partie nord, celui de canaliser les eaux provenant des

¹ Voir AntK 32, 1989, 106sq.

² Voir AntK 34, 1991, 127.

³ Campagne du 7 septembre au 2 octobre. Ont participé à la fouille: José Bernal (technicien de fouille, IAHA, Université de Lausanne), Effy Kassapoglou (archéologue IAHA, Université de Lausanne), Thierry Châtelain (Université de Neuchâtel), Thierry Theurillat (Université de Lausanne). Au musée, Blaise Mottet (Université de Fribourg) s'est occupé du matériel.

⁴ L'explorateur principal de l'acropole a été l'archéologue grec K. Kourouniotis, qui a conduit de nombreuses fouilles dans les années 1900-1915. Malheureusement, toute sa documentation de fouilles a disparu. Les seules fouilles suisses menées sur l'acropole sont les trois sondages sur le tracé de l'enceinte effectués par Cl. Krause en 1969 (bref compte-rendu de K. Schefold dans Delt 25, 1970, Chronika 257sq., ainsi que BCH 94, 1970, 1097-1099).

⁵ Ce bâtiment n'est visible ni sur les relevés de Ch. R. Cockerell en 1814 (voir le plan publié par D. Knoepfler, AntK 12, 1969, 83-87) ni sur ceux de G. E. Schaubert en 1834 (voir le plan dans P. Auberson et K. Schefold, Führer durch Eretria [1972] fig. 33). Ce dernier ouvrage mentionne (138) notre édifice en soulignant sa bonne conservation due, selon les auteurs, à une réutilisation tardive.

⁶ Interprétation proposée par D. Knoepfler, Delt 30, 1975, Chronika 169.

⁷ Une seule stèle porte une inscription visible: ΚΑΕΟΝΙΚΗ | ΚΩΜΙΟΥ, datée par D. Knoepfler à la toute fin du III^e siècle av. J.-C. (Supplementum Epigraphicum Graecum 26, 1976/77, 1039).

⁸ Cette chape, d'une largeur moyenne d'environ 60 cm sur une épaisseur d'environ 25 cm, présente une surface qui a vraisemblablement été lissée à la main (traces de doigts en surface).

- A: citerne principale
- B: bassin d'écoulement
- C: bassin de décantation
- D: bassin de puisage
- E: canalisation nord
- F: canalisation en plomb
- G: canalisation en terre cuite
- H: chape de mortier hydraulique
- I-L: pièces de service
- M: foyer(?)

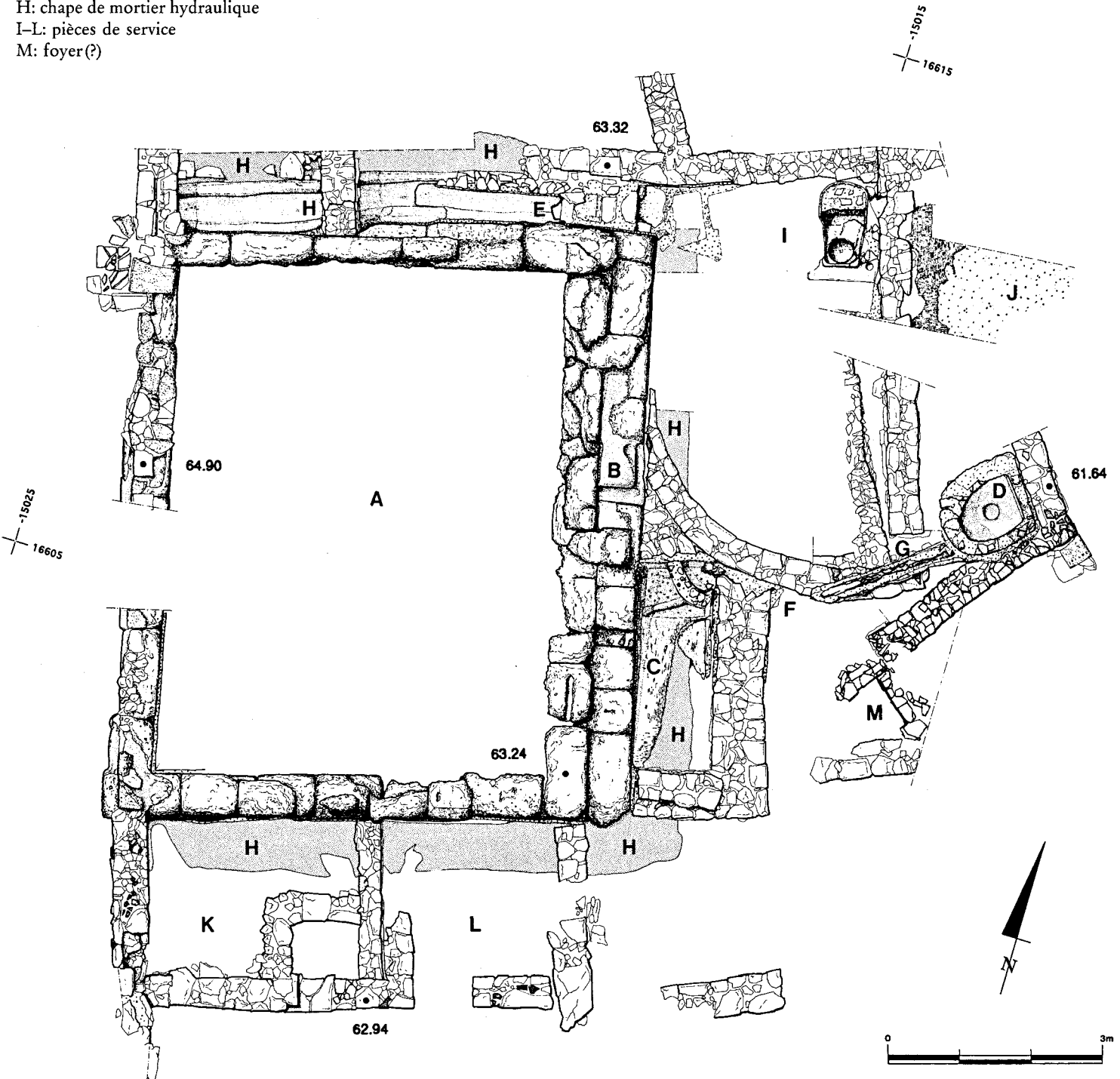


Fig. 1

pentades de l'acropole, puisque cette chape présente deux boudins qui délimitent un petit chenal détournant les eaux de ruissellement au pied du bâtiment (*pl. 33, 2*).

Cet édifice était selon toute vraisemblance destiné à recueillir de l'eau, voire même à servir de bassin d'accumulation. Toutefois, nous ignorons encore tout du mode de remplissage; la fouille du bassin et de son extension à l'ouest nous apporteront sans doute des éléments de réponses. Il semble néanmoins que seule une alimentation par les eaux de pluie soit envisageable, la géologie de l'acropole n'étant pas favorable à la formation de sources⁹.

Dans l'état actuel de la recherche, peu d'éléments permettent de préciser l'architecture de cet édifice. On constate néanmoins, au sommet du mur ouest, un niveau d'arase constant qui pourrait bien définir l'assise de couronnement¹⁰; celle-ci, comme on l'observe sur le mur nord, repose sur une assise qui présente un pan biseauté sur son parement externe. L'assise de couronnement et l'assise chanfreinée ne semblent pas avoir joué le rôle de stylobate pour une colonnade, mais bien davantage être destinées à recevoir une élévation en matériau léger, peut-être en bois. Ceci paraît d'autant plus vraisemblable qu'il était nécessaire de couvrir la citerne d'un toit tout en ménageant des espaces pour l'écoulement et des accès pour l'entretien.

La partie nord, les pièces d'eau (I-J)

Dans une deuxième phase, on constate un nouvel aménagement dans la partie nord-est du complexe. Une canalisation vient s'établir sur la chape précédemment décrite;

⁹ L'alimentation par les eaux de pluie apparaît d'autant plus probable que la citerne se situe, au vu des courbes de niveaux, au point de convergence de l'écoulement des eaux en provenance du sommet de l'acropole. En comptant sur une pluviosité annuelle moyenne de 400 mm, une surface de 240 m² est nécessaire pour remplir le bassin dont le volume minimal peut être estimé à 96 m³.

¹⁰ Cette assise a été maladroitement surélevée à une époque tardive par d'innombrables blocs architectoniques récupérés que nous n'avons pas encore prélevés. Cependant, on distingue nettement un fin lit de mortier hydraulique lissé à son sommet, ce qui semble exclure, tout au moins dans cette partie, une élévation de pierre.

elle en réutilise les deux boudins comme fondations pour ses piédroits (*pl. 33, 2*). La partie est était couverte par des dalles de calcaire récupérées. Cet écoulement est sans aucun doute à mettre en relation avec la pièce I, puisqu'il y débouche au niveau du sol. Ce local, quoique partiellement dégagé, est intéressant à plus d'un titre. Il présente l'un des rares niveaux de circulation conservés, sous la forme d'un sol de grandes dalles dont seuls les négatifs sont encore visibles; celles-ci étaient liées par d'épais joints en mortier de tuileau. L'angle nord-est abrite une baignoire-siège en terre cuite avec coupelle de vidange; elle est encastrée dans un socle rectangulaire d'un fin mortier hydraulique lissé, lui-même traversé par un orifice vraisemblablement destiné à recevoir un élément vertical en bois. À l'est nous avons mis au jour une seconde pièce, avec un sol en mosaïque de tuileau, qui semble contemporaine de la salle de bains. Il s'agit là sans doute d'un autre espace lié à une utilisation abondante de l'eau (latrines?)¹¹.

La partie est, les bassins C et D

La phase suivante voit l'installation, à l'est du bassin principal, de nombreuses structures qui témoignent le mieux du haut niveau technologique mis en œuvre dans la construction de ce complexe hydraulique.

Le bassin C est venu s'appuyer contre la citerne et le mur semi-circulaire (*pl. 33, 3*). Sa construction a été l'objet d'un soin tout particulier: trois couches d'enduit hydraulique recouvrent les parements internes et tous les angles sont renforcés par des boudins d'étanchéité. À l'instar de l'édifice principal, le mur situé en aval du bassin est d'une largeur double. Le fond, composé d'une mosaïque de tesselles en terre cuite posées de chant, présente une légère pente qui aboutit, dans sa partie nord, à une dépression

¹¹ Nous ignorons encore quelle était l'extension méridionale de ces pièces. Nous n'avons pas retrouvé ces niveaux de circulation dans les sondages pratiqués au sud contre le mur semi-circulaire. Force nous est donc de supposer pour l'instant une limite intermédiaire qui sépare la salle de bains du reste de cet espace. La chronologie relative avec le bassin A reste encore une énigme; cependant, rien ne s'oppose à une utilisation contemporaine des deux espaces.

divisée en deux parties par un boudin semi-circulaire¹². Depuis cette dépression, l'eau s'écoulait par un tuyau de plomb¹³. Malheureusement, aucune structure en liaison avec ce dernier n'est conservée, et nous ignorons où il aboutissait. Dans une seconde étape, cette conduite est volontairement obstruée, à son embouchure, par un amas de mortier de tuileau. Elle est remplacée par une canalisation en terre cuite qui amenait l'eau au bassin D¹⁴. Celle-ci est constituée d'éléments emboîtés de section semi-elliptique dont seuls trois exemplaires sont conservés à proximité du bassin D¹⁵. Précisons que, contrairement à la logique, l'extrémité mâle est orientée vers l'amont du courant d'écoulement.

Le bassin D est constitué de murets de tuiles empilées, liées au mortier hydraulique, définissant un espace semi-circulaire conservé sur une hauteur de 50 cm (*pl.* 33, 4). Presque au centre, une petite coupelle permettait le nettoyage du bassin. Ses parements internes sont soigneusement lissés et présentent, aux angles, des petits boudins d'étanchéité. L'élévation de sa partie circulaire dessine une voûte, qui rejoignait sans doute le mur rectiligne.

L'interprétation de ces structures ne soulève guère de problèmes: le bassin C, alimenté d'une manière encore inconnue par la citerne principale A, servait de cuvette de décantation. Durant la première phase d'utilisation, le boudin semi-circulaire retenait les impuretés avant que l'eau, une fois purifiée, s'écoule par le tuyau en plomb. Par la suite, ce boudin n'a plus de fonction essentielle, puisque l'embouchure de la canalisation postérieure en terre cuite est située au moins à 20 cm du fond du bassin.

Celle-ci amenait l'eau dans le bassin D, vraisemblablement destiné au puisage. Ce dernier était rempli à un niveau constant, égal à celui du bassin C, par l'application du principe des vases communicants. La régulation du débit s'effectuait donc en amont du dispositif. L'ensemble du dispositif semble avoir fonctionné sans solution de continuité, le bassin C suppléant dans son premier état le bassin B une fois condamné par le mur semi-circulaire.

Ce secteur a encore livré plusieurs murets, dont les plus intéressants sont sans doute ceux appareillés en *opus testaceum* assez grossier. Deux d'entre eux (M), parementés sur leur face interne, pourraient bien être, au vu du remplissage charbonneux qu'ils délimitaient, un foyer ayant fonctionné comme élément de chauffe pour les salles d'eau, éventuellement pour le premier état du bassin C.

La partie sud, les pièces K et L

Quelques éléments ont encore été mis au jour dans la partie sud de la fouille. Il s'agit de murs venus s'appuyer contre le bâtiment principal, délimitant deux espaces presque carrés (K-L)¹⁶. Tous deux présentent les mêmes caractéristiques: les murs reposent à même la roche naturelle ou sur la chape de mortier hydraulique; cette dernière a d'ailleurs été entamée dans les angles nord-ouest des pièces afin de ménager un espace pour l'implantation d'un sol. Seuls les murs du local L sont enduits d'une épaisse couche de mortier (non hydraulique), ce qui nous laisse supposer que ces espaces avaient un rôle secondaire, voire indépendant des circuits hydrauliques; sans doute était-ce là des pièces de service ou des ateliers liés à l'exploitation de la citerne.

¹² Quoique conservé sur une hauteur d'environ 10 cm, la trace de ce boudin contre le mur nord du bassin nous permet de supposer une hauteur d'au moins 40 cm.

¹³ Feuille en plomb de section cylindrique, roulée sur un mandrin, conservée sur une longueur de 82 cm; diamètre interne moyen: 5 cm, soit dix quarts de doigt (*denaria fistula*).

¹⁴ L'implantation de cette canalisation a partiellement démantelé le mur semi-circulaire, qui paraît donc avoir perdu toute fonction à cette époque.

¹⁵ Dimensions moyennes: longueur 0,72 m, diamètre interne 6 x 4,5 cm.

¹⁶ Ces structures, qui ne sont conservées qu'au niveau de leur fondation, étaient déjà largement dégagées avant notre fouille. Néanmoins, le matériel livré par le nettoyage de la pièce L s'est révélé être assez riche (lampes à huile de la fin du II^e siècle avant notre ère, monnaies de la première moitié du II^e siècle avant notre ère, fragments d'un petit pied droit et d'une main gauche en marbre d'époque hellénistique).

Datation

La datation provisoire de ce vaste ensemble se situe, ainsi que nous l'avons suggéré, à l'époque hellénistique tardive. L'élément essentiel est une stèle funéraire réutilisée comme élément de l'assise de réglage dans le mur nord de la citerne principale, qui nous donne un *terminus post quem* pour la construction de la citerne situé à la fin du III^e siècle av. J.-C.¹⁷. Cette datation est confirmée par les techniques mises en œuvre, et il semble bien que l'implantation des éléments principaux remonte à l'arrivée des Romains à Erétrie, plus particulièrement au milieu du II^e siècle av. J.-C.¹⁸. L'état actuel des recherches ne permet pas de préciser davantage cette datation; cependant, les nombreux aménagements mis en évidence sont sans doute le reflet de l'histoire mouvementée d'Erétrie durant les deux derniers siècles avant notre ère.

Bilan provisoire et perspectives

Au terme de ces lignes, nous aimerions rappeler les nouvelles perspectives ouvertes par les structures mises au jour en 1992. C'est d'abord dans le domaine hydraulique que ce complexe pose de nouveaux jalons. Tour à tour ensemble d'accumulation et de traitement de l'eau, ce secteur pourrait bien nous apporter certaines réponses aux problèmes liés à l'approvisionnement en eau de la cité en général, et de l'acropole en particulier. En effet, bien qu'il ne nous semble pas devoir considérer cette citerne comme une source directe pour la cité, sa situation tant géographique que stratégique, au point fortifié le plus bas de l'acropole, lui confère un rôle important pour l'alimentation en eau de la population. Ainsi, dans cette optique, cet emplacement trahit sans doute cette double préoccupation de pouvoir disposer d'eau en tout temps et d'assurer le ravitaillement d'hommes installés ou réfugiés sur l'acropole.

¹⁷ Voir *supra* note 7.

¹⁸ Conclusions provisoires puisque le matériel n'est pas encore étudié. Cette datation n'est toutefois pas infirmée par une évaluation préliminaire des trouvailles, qui laisse entrevoir une grande activité durant la deuxième moitié du siècle. De plus, nous ignorons encore si ces édifices ne succèdent pas à une installation antérieure, ce qui semblerait logique tant d'un point de vue géographique que stratégique.

Le second intérêt concerne l'histoire d'Erétrie à une période qui, archéologiquement, est mal connue et dont les témoins restent épars. Cet établissement apparaît ainsi comme le témoin supplémentaire d'une nouvelle politique d'urbanisation à Erétrie au II^e siècle av. J.-C. L'acropole y a sans doute joué un rôle important, puisque, outre la citerne, de nombreux établissements d'époque classique semblent avoir été l'objet de réaménagements à cette époque. N'est-ce là qu'une étape dans l'occupation d'un quartier, ou faut-il y voir un programme plus vaste à l'échelle de la cité? La question est ouverte; gageons cependant que l'exploration archéologique de l'acropole nous offrira quelques éléments de réponse.

TABLE DES PLANCHES

- | | |
|-----------|--|
| Pl. 33, 1 | La citerne, vue générale prise du nord. Au premier plan, la salle de bains et la baignoire-siège. Au fond, on distingue la partie orientale d'Erétrie. |
| Pl. 33, 2 | Partie nord. La chape de mortier hydraulique avec ses deux boudins, la canalisation E une fois découverte; au fond, la baignoire. Vue de l'ouest. |
| Pl. 33, 3 | Le bassin C. Sur la gauche, le mur semi-circulaire et la canalisation G. Vue de l'ouest. |
| Pl. 33, 4 | Le bassin D. Vue du nord-est. |
- Photos de l'auteur.

FIGURE DANS LE TEXTE

- Fig. 1 Erétrie, acropole (G/300). Plan des fouilles 1992. Dessin J. Bernal.